

## Introduction

# Minorité(s), identité, mémoire

Dès son introduction des *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, André Encrevé affirme que « décrire les protestants réformés, c'est s'intéresser à une minorité<sup>1</sup> ». Une minorité numérique tout d'abord, puisqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les protestants ne représentent qu'environ 2,4 % de la population française, soit 725 000 personnes<sup>2</sup>. Néanmoins, ce terme, dans son acception sociologique, ne renvoie pas seulement à une signification numérique. Selon Jean Baubérot, il induit aussi un certain nombre de caractéristiques sociales : la domination subie, un déficit de légitimité, l'existence de contraintes « plus ou moins distinctes des normes sociales dominantes », ainsi que dans certains cas, une attitude dynamique<sup>3</sup>. Ce dernier point, développé par Serge Moscovici sous la notion de « minorité active », met en évidence l'importance du rapport à l'autre, la majorité. Au-delà d'une perspective passive et fonctionnaliste, le psychosociologue, désireux de démontrer l'existence d'une influence réciproque, décrit la minorité active, qui « possède ses propres positions, son cadre, ses visées qu'elle propose comme une solution de rechange », comme un facteur de changement social<sup>4</sup>.

Au lendemain de la Révolution, « le triomphe de la liberté de conscience » en France modifie les rapports entre la minorité et la majorité qui ne se limitent plus à une simple dialectique protestants/État catholique, notamment en raison du développement de la sécularisation<sup>5</sup>. Cette dernière notion, qui « n'est autre chose que l'impact de la modernité sur la religion ou plus exactement sur la configuration traditionnelle des rapports entre la religion et la société », se manifeste par une émancipation progressive des individus vis-à-vis de la religion, qui devient dès lors un fait privé parmi

1. ENCREVÉ André, *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : les réformés de 1848 à 1870*, Paris/Genève, Labor et Fides, 1986, p. 6.
2. CHAREYRE Philippe, « Démographie et minorités protestantes », *BSHPPF*, 153/4, 2002, p. 867-889.
3. BAUBÉROT Jean et ZUBER Valentine, *Une haine oubliée : l'antiprotestantisme avant le « pacte laïc » (1870-1905)*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 297.
4. MOSCOVICI Serge, *Psychologie de la minorité active*, Paris, Presses universitaires de France, 1979.
5. BOUTRY Philippe, « Le triomphe de la liberté de conscience et la formation du parti laïc », in Jacques LE GOFF et René RÉMOND (dir.), *Histoire de la France religieuse*, t. 3, in Philippe JOUTARD (dir.), *Du roi Très Chrétien à la laïcité républicaine*, Paris, Seuil, rééd. 2001, p. 138-156.

d'autres<sup>6</sup>. Elle englobe notamment les processus de laïcisation, aspects juridico-politiques et institutionnels définis par Jean Baubérot sous la notion de « seuils » chronologiques. Le premier, dans le cas français, correspond à la période 1789-1804 au cours de laquelle les pouvoirs publics retirent « à la religion ses aspects englobants pour en faire une institution parmi d'autres de la société chargée, sous un certain contrôle de l'État, d'assurer à la population des "secours religieux" et une certaine moralisation sociale », tandis que le second (1880-1905) parachève la « désinstitutionnalisation » de la religion par l'État<sup>7</sup>. L'auteur précise que ces mutations ne sont pas exclusivement institutionnelles et que la légitimité et l'autorité morale de la religion sont également remises en question<sup>8</sup>. Entre ces seuils s'affirme un pluralisme religieux : mettant un terme à plus d'un siècle de clandestinité et de persécutions, Napoléon Bonaparte, soucieux d'encadrer les institutions religieuses, accorde au protestantisme, par les Articles du 18 germinal an X (8 avril 1802), le statut de confession reconnue et le place sur un pied d'égalité réglementaire avec le catholicisme. Néanmoins, en ne permettant pas la mise en place de synodes nationaux qui auraient contribué à mieux structurer les Églises réformées, ce régime concordataire ne respecte pas les grands principes de leur organisation ecclésiastique traditionnelle. La communauté réformée doit alors réinventer et réaffirmer son identité face à une Église catholique qui voit d'un mauvais œil ce rétablissement officiel, et au sein d'une société majoritairement catholique puis acquise progressivement à la sécularisation<sup>9</sup>. Dans ces conditions, cette identité protestante, qui ne peut être énoncée et codifiée par une instance nationale, se décline en trois volets : l'image assignée aux protestants par les agents extérieurs (l'État, ses représentants, les institutions et la communauté catholiques), les discours de légitimation prononcés par les institutions protestantes pour octroyer à la communauté un statut de minorité visible, et, enfin, les propos émis par les élites protestantes qui ont pour objectif de consolider la cohésion de la communauté<sup>10</sup>.

En France, le devenir des protestants repose entre autres sur l'entretien d'une mémoire collective qui relate les persécutions et ravive leur souvenir au point que Philippe Joutard estime que « le rapport au passé est constitutif de l'identité huguenote<sup>11</sup> ». Cette affirmation d'un passé commun se

6. HERVIEU-LÉGER Danièle, « La religion des Européens : modernité, religion, sécularisation », in Grace DAVIE et Danièle HERVIEU-LÉGER (dir.), *Identités religieuses en Europe*, Paris, La Découverte, 1997, p. 9-23.

7. BAUBÉROT Jean et ZUBER Valentine, *op. cit.*, p. 301.

8. BAUBÉROT Jean, « Sécularisation et laïcisation », in Benoît PELLISTRANDI (dir.), *L'histoire religieuse en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2004, p. 17-36.

9. ROBERT Daniel, *Les Églises réformées en France (1800-1830)*, Paris, Presses universitaires de France, 1961 ; CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 2012.

10. AVANZA Martha et LAFERTÉ Guy, « Dépasser la construction des identités ? Identification, image sociale et appartenance », *Genèse*, n° 61, 2005/4, p. 134-152.

11. JOUTARD Philippe, « Identité huguenote, mémoire et histoire, une articulation de longue durée », *BSHPF*, t. 157 : « Les musées protestants », 2011/4, p. 621-630.

révèle d'autant plus nécessaire que, par sa conception « désacralisatrice » qui sépare l'Église visible de l'Église invisible et par l'affirmation du sacerdoce universel, le protestantisme favorise l'individualisme et admet de fait la pluralité en son sein<sup>12</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'effet du Réveil, mouvement théologique issu du méthodisme anglo-saxon et du piétisme allemand prônant notamment un retour aux Écritures et une affirmation individuelle de la foi, se développent, en France, des cultes non reconnus par l'État, comme le baptisme, le mouvement évangélique libre, le darbyisme, etc.<sup>13</sup>. Dès lors, la notion de pluralisme, qui englobe les formes et modalités de coexistence externes (relations avec les libres penseurs, l'Église et la majorité catholiques) et internes (rapports entre composantes du protestantisme), devient centrale.

Un point de vocabulaire s'impose ici en raison du champ sémantique particulier du protestantisme, source de nombreuses confusions. L'appartenance aux Églises réformées sera, selon les courants, précisée sous les noms de « libéraux » ou de « réformés évangéliques ». Les membres des Églises évangéliques seront, quant à eux, désignés par les termes « d'évangéliques indépendants » ou « évangéliques libres » selon que cette communauté soit ou non associée à l'Union des Églises évangéliques (libres) de France. Les darbyistes pourront également figurer sous le nom d'« Assemblée des Frères ». Enfin, lorsque nous aurons à traiter de l'ensemble des mouvances protestantes, nous avons substitué au terme trop général d'Églises, ceux de composantes, de congrégations ou de « dénominations ». Ce dernier vocable, utilisé par les protestants réformés, dès le milieu des années 1840, pour désigner les autres mouvances protestantes, conceptualisé ensuite par Ernest Troeltsch, Jean Ségué, H. Richard Niebuhr puis Sébastien Fath, caractérise, dans son acception sociologique, « une Église ou un groupe d'Églises [...] ouverts sur le monde dans une relation de dialogue critique, et qui admettent (et souhaitent) un pluralisme religieux, un pluralisme d'Églises "dénominationnelles", dans une logique de "concurrence fraternelle"<sup>14</sup> ».

## Espaces, réseaux et pouvoirs

Néanmoins, pour mieux comprendre le fait protestant au XIX<sup>e</sup> siècle le recours à de nouvelles grilles d'analyse introduisant les notions contemporaines d'espaces, de réseaux et de pouvoirs est nécessaire.

Dans le sillage de Xavier de Planhol, l'espace est envisagé par Nicolas Champ dans le domaine de l'histoire religieuse sous ses formes d'espace

12. WILLAIME Jean-Paul, *Sociologie du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2005, p. 10-30.

13. WEMYSS Amy, *Histoire du Réveil, 1790-1849*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1977.

14. FATH Sébastien, *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 523.

« vécu, perçu et organisé<sup>15</sup> ». Le premier est celui de la quotidienneté, le second renvoie aux « représentations mentales », tandis que le troisième est conçu comme un espace social qui englobe les deux premiers et donne naissance à un territoire défini selon Robert Hérim comme étant « à la fois le support en même temps que l'expression d'une identité collective forte dont les composantes coïncident, qui a ses lieux, ses temps forts, voire ses délimitations politico-administratives, qui est reconnue de l'extérieur<sup>16</sup> ».

Partant d'une telle définition, l'adoption d'une posture en partie locale devient nécessaire pour appréhender l'ensemble de ces phénomènes et permet en cela d'inverser la perspective jusqu'ici adoptée par les historiens du protestantisme au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, à l'opposé de l'histoire du catholicisme à l'époque contemporaine qui, durant quelques décennies, accorda une place de choix à la monographie diocésaine<sup>17</sup>, l'histoire du protestantisme s'est construite dans le cadre d'analyses nationales, comme celles d'Émile-Guillaume Léonard, de Daniel Robert ou d'André Encrevé<sup>18</sup>. Par la suite, les recherches, délaissant l'histoire institutionnelle, se sont concentrées soit sur les phénomènes de coexistence confessionnelle<sup>19</sup>, soit sur des aspects religieux ou politiques plus précis tels que le christianisme social<sup>20</sup> ou l'implication des protestants dans les débuts de la III<sup>e</sup> République<sup>21</sup>, soit sur des phases cruciales de l'existence de cette minorité confessionnelle comme la séparation des Églises et de l'État<sup>22</sup>. L'histoire des Églises évangéliques libres a, quant à elle, été conduite, dans une moindre mesure, autour d'un cadre national, notamment à travers l'étude de l'Union à laquelle elles participent<sup>23</sup>. Toutefois, il apparaît aujourd'hui que la structure congrégationaliste, et donc locale de ces Églises, nécessite d'étudier à grande échelle leurs modalités d'implantation, leurs modes de fonctionnement ainsi que

15. CHAMP Nicolas, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010, p. 18.

16. HÉRIN Robert, « Identités et territoires. Provinces et Régions », in Jean MONDOT et Philippe LOUPÈS (dir.), *Provinciales. Hommage à Anne-Marie Cocula*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, p. 156.

17. LAGRÉE Michel, « La monographie diocésaine et les acquis de l'historiographie religieuse française », *Études d'histoire religieuse*, vol. 61, 1995, p. 9-45.

18. JOUTARD Philippe, « Un demi-siècle d'historiographie protestante », *BSHPF*, t. 148, 2002/4, p. 1161-1175; LÉONARD Émile-Guillaume, *Histoire générale du protestantisme*, t. 3 : *Déclin et renouveau*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (1964); ENCREVÉ André, *Les protestants en France de 1800 à nos jours, histoire d'une réintégration*, Paris, Stock, 1985.

19. SACQUIN Michèle, *Entre Bossuet et Maurras. L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*, Paris, École des Chartes, 1998; BAUBÉROT Jean et ZUBER Valentine, *op. cit.*

20. BAUBÉROT Jean, *Un christianisme profane? Royaume de Dieu, socialisme et modernité culturelle dans le périodique « chrétien-social » L'Avant-Garde (1899-1911)*, Paris, Presses universitaires de France, 1978.

21. ENCREVÉ André et RICHARD Michel (dir.), *Les protestants dans les débuts de la III<sup>e</sup> République*, *BSHPF*, t. 125/5, 1979; CABANEL Patrick, *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité (1860-1900)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

22. SENGEL Catherine, *La séparation des Églises et de l'État. Une chance pour le protestantisme français*, mémoire, École des Chartes, Paris, 1992, 2 vol.

23. BATY Claude, *Les Églises évangéliques libres, 1849-1999*, Valence, 1999.

la diffusion des modèles. Il en va de même pour les Assemblées des Frères, dont l'histoire à l'échelle nationale reste encore à écrire, mais qui bénéficie néanmoins de quelques études locales<sup>24</sup>.

Pour autant, l'histoire du protestantisme français au XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas dénuée de toute perspective locale, mais bien souvent, ces études ne s'intéressent qu'aux seules Églises réformées et négligent la coexistence de plusieurs communautés protestantes dans un même espace<sup>25</sup>. L'échelle locale peut se révéler encore fructueuse comme le soulignent Patrick Harismendy ou Patrick Cabanel, de multiples pistes demeurant encore aujourd'hui inexplorées, comme par exemple « les mécanismes délibératifs » ainsi que « l'étude des controverses intra-protestantes dépassant la seule opposition évangéliques/libéraux<sup>26</sup> ». Cette entreprise se révèle d'autant plus nécessaire que les Articles organiques qui régissent le culte protestant bouleversent l'organisation presbytérienne-synodale des Églises réformées. En les privant de leurs synodes régionaux et nationaux et en imposant un découpage administratif en contradiction avec celui des anciennes Églises, ils font du consistoire l'instance régulatrice de ces nouvelles Églises où se construisent quotidiennement les discours régulateurs et mémoriels adressés aux fidèles. C'est par conséquent à ce niveau que se structure l'espace organisé par les élites et vécu par l'ensemble de la communauté réformée.

Cependant, l'adoption d'une posture strictement locale présente un certain nombre de risques ou d'insuffisances qui ne sont d'ailleurs pas propres à l'histoire religieuse. Dès 1966, Jacques Rougerie s'interrogeait sur la pertinence du choix des départements comme échelle d'analyse<sup>27</sup>. Par la suite, Jean Baubérot et Claude Langlois ont souligné les limites de la monographie diocésaine et donc du découpage départemental : une telle approche encourage le chercheur « à surévaluer le cadre administratif » au détriment de certains aspects de la vie religieuse et elle ne fournit pas un cadre propice à la comparaison des phénomènes locaux et à leur insertion

24. MAILLEBOUIS Charles, *Influences darbystes au Mazet-Saint-Voy dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Puy-en-Velay, Cahiers de la Haute-Loire, 2003.

25. PACTEAU de LUZE Séverine, *Les protestants de Bordeaux (1852-1877)*, thèse de doctorat, université de Bordeaux 3, 1975 ; CARLUER Jean-Yves, *Les protestants bretons. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat en histoire, université Rennes 2, 1992 ; WALH Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade. 1871-1939*, 2 vol., Coprur, Strasbourg, 1980 ; BAUBÉROT Jean, « L'implantation du protestantisme en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle. Un phénomène de religion populaire », *Actes du 102<sup>e</sup> congrès national des Sociétés savantes (Limoges)*, Paris, CTHS, 1977, t. 1, p. 311-329 ; CHOLVY Gérard, « Une minorité religieuse dans le Midi au XIX<sup>e</sup> siècle : les protestants de l'Hérault », *BSHPF*, t. 121, 1975/1, p. 26-51 ; HOLLARD Claude, « Conflit de pouvoirs en Vaucluse dans l'Église réformée concordataire », *BSHPF*, t. 144, 1998/3, p. 617-646, etc.

26. HARISMENDY Patrick, « Les institutions consistoriales (XIX<sup>e</sup> siècle) », *BSHPF*, t. 148, 2002/4, p. 976. Dans le même volume : CABANEL Patrick, « Quelle histoire régionale pour le protestantisme français? », p. 1137-1161.

27. ROUGERIE Jean, « Faut-il départementaliser l'histoire de France? », *Annales Économies, Sociétés et Civilisations*, 1966/1, p. 178-193.

dans un ensemble plus vaste<sup>28</sup>. Face à ces limites et à la nécessité d'appréhender les différents aspects du protestantisme français, varier la focale d'analyse est aujourd'hui indispensable<sup>29</sup>.

Trois autres angles d'approche ont donc été retenus. D'abord, la micro-histoire d'une société multiconfessionnelle permet d'appréhender la coexistence quotidienne d'une petite communauté protestante divisée au sein d'une ville majoritairement catholique. Il convient ensuite de s'intéresser aux interactions entre les Églises locales, les Églises consistoriales et des instances nationales supposées créer une cohésion en l'absence de synodes nationaux telles que les Sociétés bibliques ou d'évangélisation<sup>30</sup> ou les synodes officieux apparus au lendemain du schisme de 1872<sup>31</sup>. Enfin, un intérêt particulier doit être porté à l'échelle internationale parce que le Réveil ne se propage en France que grâce à l'action de Sociétés évangéliques étrangères, mais aussi parce que, dans son sillon, sont fondées des Sociétés de missions françaises, dont l'objectif assumé est d'évangéliser le monde païen et les terres catholiques<sup>32</sup>.

Les multiples imbrications visibles dès le premier abord laissent supposer l'existence de « réseaux », considérés comme les liens et les relations qu'entretiennent des individus, les formes de régulations qu'ils induisent, ainsi que leurs effets sur les comportements individuels<sup>33</sup>. Ces rapports pouvant introduire une relation d'autorité, le recours à la notion de pouvoir, utilisée ici dans sa conception wébérienne, permet d'appréhender l'ensemble des tensions existant entre la minorité et la majorité, mais aussi au sein de la minorité<sup>34</sup>.

## De la pertinence de l'étude du protestantisme du sud aquitain

Pour expérimenter une telle démarche, le choix du sud aquitain paraît pertinent à bien des égards. Le protestantisme y est, comme dans la majeure partie du territoire français, extrêmement minoritaire : entre 1,1 et 1,25 %

28. BAUBÉROT Jean et LANGLOIS Claude, « Problèmes et propositions », in Jean-Marie MAYEUR (dir.), *L'histoire religieuse de la France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 203-204.

29. REVEL Jacques, « Micro-analyse et construction du social », in Jacques REVEL (dir.), *Jeux d'échelles, la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, 1996, p. 17.

30. ROBERT Daniel, *op. cit.*, p. 419-447 ; BAUBÉROT Jean, *L'évangélisation protestante non concordataire en France et les problèmes de la liberté religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle : la Société évangélique de 1833 à 1883*, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, faculté des lettres et sciences humaines de Paris, 1966.

31. HARISMENDY Patrick, *Le Parlement des Huguenots. Organisations et synodes réformés français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

32. ZORN Jean-François, *Le grand siècle d'une mission protestante, la Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala/Les bergers et les mages, 1993.

33. MERCKLÉ Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 2004, p. 1 ; LEMERCIER Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 52, 2005/2, p. 88-112.

34. HERVIEU-LÉGER Danièle et WILLAIME Jean-Paul, *Sociologies et religion, approches classiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 59-111.

de la population totale du département des Basses-Pyrénées où les isolats sont les plus nombreux. En 1802, le cadre administratif au sein duquel les protestants réformés évoluent est des plus classiques puisqu'il correspond à un espace équivalent à celui d'un bon nombre d'Églises consistoriales. En effet, conformément aux Articles organiques du 18 germinal an X, l'Église consistoriale d'Orthez, créée en 1803, recouvre l'ensemble des Basses-Pyrénées. Cependant, à la suite du décret du 26 mars 1852, son ressort s'accroît des Landes et des Hautes-Pyrénées. Présidant aux destinées des communautés de l'ensemble du sud aquitain, la consistoriale prend alors une véritable vocation régionale, non sans lien avec l'une des spécificités des protestants béarnais qui portent en eux la mémoire d'une histoire plus glorieuse d'un temps où le protestantisme fut, sous Jeanne d'Albret, la religion de l'État<sup>35</sup>.

L'intérêt de cette région réside également dans la multiplicité des cadres géographiques qu'elle permet d'analyser : aux plaines du nord-ouest du Béarn, centre névralgique du protestantisme local où se côtoient des communautés rurales et urbaines, il convient, tout d'abord, d'adjoindre les montagnes pyrénéennes où réside une communauté protestante rurale et isolée. Au cours du siècle, les Pyrénées deviennent également un haut lieu du tourisme thermal et attirent des Anglais et des Américains qui participent activement au développement du protestantisme local<sup>36</sup>. Le protestantisme se déploie également, dans une moindre mesure, en direction du littoral atlantique, à Bayonne et à Biarritz.

Le choix du sud aquitain se justifie également par la grande richesse des sources, institutionnelles et familiales, produites par les communautés protestantes locales à l'exception des Églises évangéliques et des Assemblées des Frères. Cette lacune peut être cependant comblée, pour les premières, par les rapports envoyés à l'Union des Églises évangéliques de France (dites libres), mais rares sont les documents sur le darbyisme. Ces sources institutionnelles locales peuvent être complétées par de nombreux documents émanant de pasteurs ou de membres éminents des communautés. Enfin, les archives de la Société continentale de Londres et de la Société évangélique de Genève apportent un regard nouveau sur le rôle de réseaux internationaux d'évangélisation.

Malgré l'ampleur des archives protestantes, il aurait été hasardeux de ne pas s'intéresser à celles des autorités publiques. Au contraire des Landes et des Hautes-Pyrénées, la documentation religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle souffre, dans les Pyrénées-Atlantiques, d'une lacune importante. En effet, l'incendie

35. CHAREYRE Philippe, *La construction d'un État protestant. Le Béarn au XVI<sup>e</sup> siècle*, Pau, CEPB, 2010.

36. TUCOO-CHALA Pierre, *Pau, ville anglaise*, Pau, Librairie des Pyrénées et de Gascogne/Princi Néguer, 1999 (1979) ; DULOUM Joseph, *Les Anglais dans les Pyrénées*, Lourdes, Les Amis du Livre pyrénéen, 1970 ; CHADEFAUD Michel, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour. Du mythe à l'espace : un essai de géographie historique*, université de Pau et des Pays de l'Adour, 1987.

des archives départementales et de la préfecture, survenu en 1908, prive les chercheurs de la presque totalité de la série V<sup>37</sup>. La série M a elle aussi été extrêmement touchée par cet incident. Ces pertes peuvent toutefois être palliées par la série F<sup>19</sup> des Archives nationales qui réunit l'ensemble des documents administratifs envoyés par les Églises concordataires aux autorités centrales. Les archives des sous-préfectures et des municipalités sont, quant à elles, d'une aide précieuse pour comprendre les relations entre les protestants et les autorités locales. Complétées par l'étude des cadastres, elles permettent de mettre notamment en évidence l'existence de territoires particuliers.

Quelques études historiques publiées par des clercs catholiques, les bulletins diocésains<sup>38</sup> et la bibliographie, certes ténue, sur l'histoire du catholicisme contemporain dans le diocèse de Bayonne<sup>39</sup>, permettent d'aborder la question des relations interconfessionnelles dans les Basses-Pyrénées. Plus dense est, en revanche, l'historiographie du diocèse voisin de Tarbes-Lourdes pour le XIX<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des historiens ayant été attisé par l'importance des pèlerinages à la suite des apparitions mariales<sup>40</sup>.

Enfin, la presse et diverses brochures imprimées constituent également un apport non négligeable. Des feuilles religieuses sont produites par les Églises réformées locales ou un pasteur, telles que *Le Protestant béarnais* et *L'Avant-Garde*. Certains titres locaux ou régionaux permettent également de mesurer l'influence politique des protestants et l'importance des débats religieux dans le sud aquitain<sup>41</sup>. Par ailleurs, chaque œuvre publie des rapports annuels qui permettent d'appréhender les activités des Églises dans la sphère sociale et publique.

L'histoire du protestantisme en Béarn au XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas un terrain totalement vierge. En 1963, Marc Forissier, ancien pasteur de Tarbes, est l'auteur d'une monographie des Églises réformées béarnaises, mais la chronologie paraît parfois hasardeuse et les schismes évangéliques et

37. En ce qui concerne les cultes non catholiques, seuls des documents couvrant une période 1890-1905 ont été préservés.

38. *L'Écho religieux des Pyrénées et des Landes* (1870-1908) ; *Le Bulletin catholique des Pyrénées et des Landes* (1879-1885) ; *Le Bulletin catholique du diocèse de Bayonne* (1885-1891).

39. AGOSTINO Marc, « L'identité religieuse de l'Aquitaine contemporaine », in Anne-Marie COCULA, Michel FIGEAC, Sylvie GUILLAUME et Philippe LOUPES (éd.), *Entre tradition et modernité, l'identité aquitaine. Mélanges offerts à Josette Pontet*, Bordeaux, Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2007, p. 319-332 ; MOISSET Jean-Pierre, « Existe-t-il une Aquitaine religieuse de 1790 à nos jours ? », in Josette PONTET, Jean-Paul JOURDAN et Marie BOISSON (éd.), *À la recherche de l'Aquitaine*, Pessac, CEHMC, 2002, p. 19-28 ; TAUZIA Pierre, *Aspects du Ralliement dans les Basses-Pyrénées*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, université Bordeaux III, 1975.

40. LAFFON Jean-Baptiste (dir.), *Le diocèse de Tarbes et Lourdes*, Paris, Letouzey/Ané Éditeurs, 1971 ; HARRIS Ruth, *Lourdes. La grande histoire des apparitions, des pèlerinages et des guérisons*, Paris, Éd. Jean-Claude Lattès, 2001.

41. *L'Union catholique* (1891-1896) ; *Le Patriote, organe des catholiques ralliés* (1896-1914) ; *Le Mémorial des Pyrénées* (1829-1923) ; *Le Mercure d'Orthez* (1837-1885) ; *L'Indépendant des Pyrénées* (1867-1944) ; *La Frontière du Sud-Ouest* (1901-1914).



libristes sont passés sous silence<sup>42</sup>. Depuis la création du Centre d'étude du protestantisme béarnais en 1987 par Suzanne Tucoo-Chala, divers historiens œuvrent à la connaissance de cette minorité confessionnelle à partir d'archives collectées et déposées aux Archives départementales. Cette association est à l'origine de la publication d'ouvrages majeurs sur l'histoire du protestantisme béarnais au XIX<sup>e</sup> siècle comme les actes du colloque sur *Le protestantisme au XIX<sup>e</sup> siècle dans les pays de l'Adour*, mais les nombreuses communications qui ont toutes trait au XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas épuisé le sujet. Il en est de même pour l'ouvrage *Nouvelles pages sur l'histoire du protestantisme béarnais*, compilation en deux tomes d'articles parus dans le bulletin de l'association durant les vingt dernières années<sup>43</sup>.

Aussi, il convenait dès lors d'entreprendre un travail de plus grande ampleur, à même de saisir les mouvements généraux qui ont présidé au devenir des protestants du sud aquitain, de l'insertion de ceux-ci dans un ensemble plus vaste, en se focalisant essentiellement sur la pluralité du protestantisme, les modalités de réintégration et de coexistence externe et interne de cette « minorité active ».

Le particularisme institutionnel des Églises réformées et le développement de cultes non reconnus sont à l'origine de jeux de pouvoirs au sein même de la communauté protestante. En outre, l'affirmation du protestantisme local dans l'espace public, par le biais de la reconstruction d'édifices culturels, de la fondation d'œuvres charitables ou encore de la participation des protestants à la vie politique, se révèle complexe. Enfin, à travers des jeux d'échelles, une troisième partie revisite certains thèmes étudiés à l'échelle nationale, comme l'éducation, la mémoire et l'évangélisation, pour confirmer ou nuancer certaines hypothèses jusqu'ici considérées comme des traits caractéristiques d'une identité protestante.

42. FORISSIER Marc, *Histoire de la Réforme en Béarn*, 2 t., Tarbes, Éd. d'Albret, 1951, et *Les Églises réformées en Béarn*, Tarbes, Éd. d'Albret, 1963.

43. TUCCO-CHALA Suzanne (dir.), *Le protestantisme dans les Pays de l'Adour au XIX<sup>e</sup> siècle*, n° spécial du BSHPF, actes du colloque d'Orthez (1995), t. 142, 1996/4, p. 513-901 ; TUCCO-CHALA Suzanne et CHAREYRE Philippe (éd.), *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme béarnais*, Pau, CEPB, 1998, 2 vol.